

Raphaël Cohen

Tikoun peracha

29 juillet 2000

*

Site Raphaël Cohen
<http://dtext.com/raphael-cohen>

MATOT
Nombres 30.2–32.42

**Moché a parlé aux chefs des bâtons des enfants d'Israël.
Si un homme fait un vœu, qu'il ne banalise pas sa parole ;
qu'il fasse tout ce qui est sorti de sa bouche.**

(30.2)

Le *bâton* représente une force, analogue à celle du sceptre, de la puissance de l'homme. Les douze tribus sont appelées *matot*, bâtons.

Elles représentent les douze permutations du nom : hiérarchie propre à chacune d'entre elles, qui agence à sa manière les qualités essentielles.

yod	générosité	don irréfléchi et sans calcul
hé	esprit critique	évaluation d'autrui, dans un rapport de compétition
vav	harmonie qui unifie vérité et beauté	générosité et rigueur n'en font qu'un
hé	présence et souveraineté	possession de sa propre existence, indépendamment de critères extérieurs

Ce que tu dis de toi-même commande directement ton destin ultérieur. Fais donc attention à ton sérieux sur tes interprétations de toi. En particulier, ne cède à aucune dérision, tendant à épouser docilement l'opinion d'un adversaire sur ta personne.

Par exemple, le professeur N. I. Vavilov, généticien, évincé de toutes ses fonctions par Lyssenko arriviste, simplement jaloux, se retrouve au camp de concentration. Il se présente comme « autrefois académicien ; aujourd'hui, déchet ».

Détruit par l'arrivisme de Lyssenko, il n'a pas même la force de se défendre.

De même, celui qui est tellement affaibli et avili qu'il ne peut qu'adopter servilement le point de vue hostile de son ennemi, finissant par exemple par remercier son bourreau de ses tortures.

Que ta parole sur toi respecte celui que tu es, indépendamment de ce que l'on insinue méchamment sur toi.

Nombreux sont ceux qui sont morts de la calomnie, comme par exemple Stefan Zweig, suicidé à cause de la méchanceté de la parole nazie, de son effet de régression sur cette Europe qu'il aimait tant.

Qui est responsable des vœux ? Non des « directeurs de conscience », exerçant un pouvoir quelconque.

Ce qui ramènerait la vie personnelle au niveau de l'affaire privée, avec toutes les injustices que cela implique.

Mais les chefs de tribus, appelées *matot*, bâtons. Princes disposant d'un pouvoir.

Le vœu vise à trouver en soi, artificiellement, une force encore absente.

En faisant intervenir des puissances symboliques suffisamment hautes, conditionner sa volonté, et agir comme on le désire vraiment, mais grâce à ce dopage.

מטה

Le maté, bâton, est celui de Moché. Avec lui, la lettre he, signe de puissance, opère sur les 49 dimensions de la pureté et de l'impureté, donnant à chacun le pouvoir de ses devenir.

Toutes les identités collectives, avec leurs chefs, sont responsables du découragement d'un seul, qui préside aux vœux.

Le vœu est signe de passivité, de désespoir devant une situation vécue comme inextricable. En un certain sens, il est substitut du suicide.

Pour se donner du courage, s'infliger des obligations plus contraignantes que la simple loi de la Tora.

Parce que la femme dépend en général, hélas, du bon vouloir d'autrui, le traité Nedarim, sur les vœux, se trouve parmi les sept groupes de traités du Talmud regroupés sous le générique *nachim*, c'est-à-dire *femmes*.

Mais l'idéal est que chacun conquière son autonomie, sa pleine satisfaction en lui-même.

Non qu'il soit « bien dans sa peau », ce qui est de l'ordre du simple animal, mais « heureux dans sa vie ».

Exerçant ses propres facultés et goûts, sans que le souci de survie ait beaucoup d'importance.

Le premier vœu, historique, est celui de Yaacov. Quittant le puits de la satiété, Beer Cheva, après certains forfaits, il cherche à se donner davantage de force, dans son existence.

Il étudie la Tora pendant quatorze années, chez Chem et Ever, ses ancêtres, sans fermer l'œil pendant tout ce laps de temps. Par inquiétude. Finalement, il dort, a un rêve, la vision de l'échelle, et fait un vœu...

Le Talmud explique que le vœu formulé par Yaacov est une indication donnée à ses descendants :

« Cela enseigne à Israël qu'il fasse des vœux en période de détresse. »

Quand toutes les évidences se brouillent, et que le bien n'est plus, tellement évidemment, le bien.

Mais quelle que soit l'importance du vœu et de la parole, qui est diagnostic et jugement auquel le destin se plie, il peut être délié.

Merveille de la conception d'un être humain qui n'est jamais prisonnier, étouffant à l'intérieur de ses propres mutilations. Rien de ce qui est probable pour une personne n'est inévitable pour elle.

Liberté qui permet de maîtriser conditionnements et probabilités.

Jamais un étau quelconque ne se substitue à la vie, sauf pour celui qui y est platement résigné.

Si une petite fille fait un vœu, son père peut l'en délier. Elle s'est bêtement engagée, et son pouvoir peut transformer les conditionnements qu'elle s'est elle-même infligée.

Si une femme mariée fait un vœu, son mari peut, lui aussi, l'en délier.

Mais, dans les deux cas, le jour-même où le *délieur* l'apprend. Et non après une longue procédure psychologique.

Si un homme fait un vœu... qu'il aille chez un sage.

Celui-ci insistera sur l'importance du vœu, la parole ne pouvant être traitée comme sans importance.

Mais aussi, « il lui ouvre une porte ».

Il lui indique un chemin qui lui permet de ne pas dépendre de l'engagement pris, s'il est trop astreignant ; tenant compte aussi de l'émotion qui l'avait conduit à excessivement s'engager. A cœur d'une vie mouvementée.

Quand le processus fonctionne, c'est très bien.

Personne ne se trouve prisonnier de ses propres barreaux, patiemment construits, avec peut-être une certaine haine de soi, une ascèse un peu morbide.

Ainsi, Origène, condamnant le désir de la femme, et ne pouvant l'éliminer en lui, un Dieu créateur cruel l'ayant affligé d'attributs qu'il juge nuisibles.

Finalement, il choisit l'émascation, pensant rendre ainsi hommage à son Seigneur.

Mais le désir est toujours persistant, et il regrette l'opération d'ablation, qui était tristement inutile.

Seul, tout seul, parmi les Pères de l'Eglise à connaître l'hébreu, il n'en est pas moins gnostique de stricte obéissance.

Il ne sait pas que l'on peut se délier de ce que l'on a soi-même noué.

Au temps de Yiftah, une sombre préoccupation — mutuelle — du protocole fait que Pinhas attend que le soudard vienne le consulter, pour sauver sa fille condamnée à mort par un vœu grossier, lié à la victoire dans une bataille.

Le militaire dédaigne de demander rendez-vous à un homme de la fuite de la violence, sublimée en soi-disant pouvoir sur les personnes elles-mêmes.

Le Talmud s'afflige : « entre les soucis de préséances de l'un et de l'autre, la fille a été tuée ».

Mais Yiftah est mort en petits morceaux sur les monts de Guilad, tandis que Pinhas, tout simplement et naturellement... a perdu l'esprit de sainteté, transmis aussitôt à Eliahou.

Sache bien que tout ce que tu dis de toi infléchit durablement ta propre histoire. Conçois-toi dans ta plus haute stature, qui est véritablement, sache-le bien, la tienne. Et apprends à devenir, sans le stratagème du vœu, celui que tu es effectivement, puisque tu veux l'être.

Un verset du Deutéronome est très précis :

« Garde ce qui sort de tes lèvres.

Mais si tu cesses de faire des vœux, il n'y aura pas en toi de faute. »

Attache-toi à ne pas trop promettre...

Le Pirké Avot est encore plus explicite : « Dis peu, et fais beaucoup ».

Ne vis pas au-delà de ta parole : pourquoi serais-tu injuste envers celui que tu es réellement ?

Tu es ce que tu dis de toi-même, créant tes propres univers.

Selon Rabi Nahman, l'histoire que l'on raconte est celle de sa propre vie. Il vaut donc mieux raconter des histoires gaies.

Même si tu es seul à entendre ce que tu exprimes, il s'agit d'une parole vraie, qui est vraie pour toi, et qui dessine avec précision les contours du monde qui est le tien.

Tu te trouves dans un rêve qui est ta réalité, et tu peux découvrir tous les détails de ce royaume dans lequel tu es roi, en laissant ta pensée choisir ses propres chemins.

MASSEI

Nombres 33.1–36.13

Voici les étapes des enfants d'Israël sortis d'Egypte...

(33.1)

Un voyage qui n'est pas simple, même si onze jours suffisent, comme le dit le Deutéronome.

Surtout, ne pas affadir l'analyse de l'histoire, et avoir envers elle le sérieux qu'elle mérite. C'est ce qu'explique le Talmud : il ne veut surtout pas d'une conception mièvre des événements et de leur portée.

42 étapes, qui ont toutes une signification intrinsèque, expliquée par la symbolique midrachique.

De même que Dieu a créé le monde avec le nom en 42 lettres dont parle le Talmud, qui contient la puissance créatrice dans toute sa diversité.

Aujourd'hui, remise en vigueur, un peu charlatanesque et publicitaire, des vieilles villes et des lieux-dits, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

Mais sans bonne connaissance des lieux : voulant seulement confirmer que ces terres et ces paysages, ces collines et ces vallons, sont indissolublement parents à Israël...

L'attitude touristique-politique représente davantage de nostalgies que de réalités, piètres *démonstrations* relatives à la légitimité d'une présence.

Celui que tu es importe plus que ton passé ; n'aie pas la faiblesse de considérer qu'il était... prestigieux.

Au contraire, toute l'histoire d'Israël est celle de ses échecs, tandis que le brillant de ses avènements se situe entièrement dans une construction tendre à élaborer.

Moché a tué l'égyptien en prononçant — seulement — le nom de Dieu en 42 lettres, celui qui est lié, directement, à la création du monde.

Stature virile, qui correspond au nombre 6, à la lettre vav, longiligne, signe qui souligne le sexe masculin.

Mais l'extension de cette puissance aux sept jours de la semaine correspond aux 42 phases d'Israël, à la recherche d'un être qui n'a jamais encore été le sien...

**Ils ont quitté Mara, et ils sont arrivés à Elim.
A Elim, il y a douze sources d'eau, et soixante dix
palmiers.
Ils ont campé là.**

(33.9)

Mara, lieu d'amertume.

מרה

A Mara, le manque d'eau. Question angoissée d'Israël : « Que boirons-nous ? »

Finalement, l'acte thaumaturgique de Moché obtient de l'eau. Mais... elle est amère.

Finalement, grâce à l'enseignement (de l'arbre de *vie*) l'eau s'adoucit.

Il est une science qui permet de prendre beaucoup mieux la grande difficulté et son amertume...

Mara ? Dieu (le he) est amer (mar).

Dieu du ressentiment et de la culpabilisation...

Mais il faut savoir quitter les eaux bourbeuses de l'amertume, polluées par le contraire de la vie.

Dans ce cas, la joie d'Elim est présente, avec ce nom qui signifie « les dieux ».

Les puissances et beautés qui se trouvent parmi les hommes. L'infini de leurs possibilités, qu'ils peuvent aborder avec nonchalance.

12 permutations-nuances du nom en quatre lettres, 70 facettes de toute parole, en relation avec toutes les identités humaines, mais aussi avec les 70 merveilles cachées en tout être...

« Rien ne te limite, que ce que tu décides pouvoir te limiter » (Zohar).

Choisis la présence synchrone en toi de toutes les facettes de l'humain, et tu seras complet.

Portant en toi toute l'identité humaine.

Engageant toute l'humanité, et lui donnant son mérite, par chacune de tes intentions, des inflexions de ta voix.

Clefs de tes itinéraires, les noms de ces lieux.

Mais tu n'es aucunement lié à eux.

Ton présent et ton avenir ne dépendent en rien des passés de ton peuple.

N'aie pas tellement le souci de t'insérer dans les pas d'autrefois, qui n'étaient pas forcément si dignes.

Conquiers, par ta simple présence à la vie, la noblesse de tes nouveaux désirs.

Que ta conversation avec d'autres peuples ne se réfère pas à un sempiternel passé, des promesses, des chartes...

Qu'il ne s'agisse pas de dialogues de fossiles, par morts interposés.

Montre-toi plutôt tel que tu es, c'est-à-dire tel que tu prétends être.

Aucune de tes dignités ne saurait résulter de rapports de forces, par exemple avec un Dieu partisan qui t'aurait, une fois pour toutes, et sans aucune raison, favorisé.

Au contraire, il faut que tu foules cette terre — l'univers — avec amour, même si tu y trouves des lieux campagnards de prédilection, qui te charment plus que d'autres.

Sache bien que si tu as souillé Jérusalem, comme le disent les prophètes, ce n'est pas en la revendiquant que tu confirmes un droit quelconque sur elle, comme un animal urinant pour *marquer* (c'est *marqué* dans les textes) ton territoire. Ton territoire ? Ne te trouves-tu pas abusif ?

C'est en lui donnant, de par ta présence, une valeur et une beauté qu'elle n'eut jamais... encore.

Souci de noblesse... Au lieu de dire : « Nos frontières sont marquées par la Bible », ou bien, « Même le Coran dit que cette terre est nôtre », fais en sorte que ta fréquentation soit bienfait, et non fardeau subit.

Il t'incombe d'être « bénédiction pour les peuples », et non ce fléau dont parlent ceux qui te haïssent, dans leur rage impuissante, même si elle est très malfaisante et sanguinaire.

Des étrangers se lèveront, et ils feront paître vos troupeaux.

Non seulement ils les feront paître, mais ils seront heureux de le faire.

Attendant de vous ce que vous donnez et pouvez donner à tous, bénédiction efficace en toute vie.

Fais en sorte que pour personne Dieu ne soit amer.